5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

47e ANNEE — N° 16.261

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

LUNDI 8 JANVIER 1917

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Nombreuses Actions de Détail

Paris, 7 janvier. — La journée n'a été marquée par aucune action de quelque envergure, mais il y a eu de nombreuses opérations de détail.

En Belgique, où les deux derniers communiqués du soir signalent la présence de troupes françaises, l'activité de combat s'est bornée à un duel d'artillerie.

Le long du front tenu par les troupes britanniques et dont on laisse maintenant annoncer la nouvelle extension, nos alliés continuent heureusement leurs raids de reconnaissance.

En Champagne, un détachement allemand qui tentait d'aborder nos lignes a été dispersé par nos feux et a laissé plusieurs morts sur le terrain.

Devant Verdun, l'ennemi a manifesté, durant la nuit dernière, une recrudescence d'activité, rencontres de patrouilles et tirs de destruction sur les organisations allemandes à l'ouest de la Meuse, tentative d'attaque avortée sur la rive droite.

Enfin, dans les Vosges, un coup de main adverse a échoué complètement à l'ouest du col de Sainte-Marie.

Ainsi, tout le long du front, les deux armées en présence sont en éveil.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 7 Janvier (14 heures)

A l'OUEST DE LA MEUSE, escarmouches à la grenade dans les secteurs de la FILLE-MORTE et de la COTE 304. Notre artillerie a fréquemment bombardé les pentes nord de la cote 285 (HAUTE-CHEVAUCHEE), ainsi que les organisations allemandes de la région du MORT-HOMME.

A l'EST DE LA MEUSE, un coup de main ennemi appuyé par un vif bombardement, a complètement échoué à l'est de VAUX-LES PALAMEIX.

Dans les VOSGES, à l'ouest du col de SAINTE-MARIE, une tentative d'attaque ennemie a été arrêtée par nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Du 7 Janvier (23 heures)

En BELGIQUE, vive lutte d'artillerie dans le secteur de Nieuport-Bains.

En CHAMPAGNE, dans la région de Tahure, une reconnaissance ennemie prise sous notre feu a subi des pertes et s'est dispersée.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 7 Janvier (20 heures 20)

L'opération signalée hier qui nous a permis d'enlever deux postes vers Beaumont-Hamel nous a valu 56 prisonniers. Ils sont comptés dans le total des prises effectuées depuis Noël, qui a été donné dans le communiqué d'hier soir.

L'ennemi a tenté ce matin, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, de reprendre pied dans ces postes. Il a complètement échoué.

Un coup de main exécuté avec succès dans l'après-midi, au sud d'Armentières, nous a permis de faire 19 prisonniers. A la suite d'un violent bombardement d'assez courte durée, l'ennemi a tenté, ce matin, de pénétrer dans nos tranchées au sud-ouest de Wyschaete. Il a été rejeté en désordre, après avoir subi des pertes importantes.

Une tentative analogue, dirigée sous la protection d'un bombardement intense contre nos avants-postes au nord d'Ypres, a également échoué ce matin sous notre feu.

Activité d'artillerie en différents points du front, notamment au sud de Souchez et dans les régions du canal de la Bassée, d'Armentières et d'Ypres.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL SERBE — Salonique, 7 Janvier

Hier, rien d'important à signaler sur le front serbe.

Une Proclamation du Kaiser à ses Armées

Bluff et Colère

Genève, 7 janvier. — Les dépêches officielles allemandes publient la proclamation suivante du kaiser :

« Berlin, 6 janvier.

» A mon armée et à ma marine !

» D'accord avec les souverains alliés, j'avais proposé à nos ennemis d'entrer prochainement en négociation de paix. Les ennemis ont répondu par un refus à ma proposition. Leur folie de grandeur veut l'anéantissement de l'Allemagne. La guerre va donc continuer. Devant Dieu et devant l'humanité, les gouvernements ennemis portent seuls la lourde responsabilité pour tous les futurs et terribles sacrifices que je voulais vous épargner. Outrés des crimes de nos ennemis, et dans la volonté de défendre notre pays sacré pour assurer un avenir heureux à la patrie, vous deviendrez d'acier. Nos ennemis n'ont pas voulu accepter l'entente que je leur ai offerte. Avec l'aide de Dieu, nos armes les forceront à le faire.

» Grand quartier général, 5 janvier.

» GUILLAUME, I. R. »

ORDRE DU JOUR de l'Empereur d'Autriche à ses Armées

Genève, 7 janvier. — L'empereur d'Autriche a lancé à l'armée et à la flotte l'ordre du jour suivant :

Soldats ! Vous savez que moi et les souverains nos alliés nous avons essayé de préparer les voies à la paix désirée par le monde entier. La réponse de nos ennemis est arrivée : ils repoussent, sans même connaître nos conditions, la main que nous leur avons offerte. De nouveau donc je fais appel à vous, mes compagnons d'armes.

Votre épée pendant les trente mois de guerre que nous aurons bientôt derrière nous a parlé un langage net et clair; votre courage héroïque et votre bravoure gardent la parole. Les victimes ne sont pas assez nombreuses : il en faut d'autres ! Nos ennemis en portent la responsabilité. Je prends Dieu à témoin !

Vous et les armées de nos braves alliés, vous avez anéanti de nombreux royaumes ennemis, vous avez emporté de puissantes forteresses, vous avez conquis de vastes étendues de territoires ennemis. Malgré tous ces exploits, les gouvernements ennemis trompent encore leurs peuples et leurs armées par l'espérance qu'ils pourront modifier encore leur destinée. Soit ! Vous continuerez à chercher la solution par le fer de votre épée.

C'est avec une fière confiance dans la puissance de mon armée que je vous commanderai : « En avant avec Dieu ! »

Fait à Vienne, le 5 janvier.

CHARLES.

Les Entretiens de Guillaume et de ses Complices

Amsterdam, 7 janvier. — On mande de Berlin :

« Le comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche, et le comte de Hoyes, son chef de cabinet, de retour du quartier général allemand, sont arrivés hier, dans la matinée, à Berlin. L'empereur a conféré au comte Czernin l'Aigle-Noir.

Le roi de Bulgarie a fait mercredi une courte visite au quartier général allemand. Il a conféré plusieurs heures avec le kaiser.

La Conférence de Rome

est un Conseil de Guerre des Alliés

Rome, 7 janvier. — L'opinion, dans les différents cercles, religieux, officiels, socialistes même, est que la Conférence des alliés fait naître, dans une forme décidée et décisive, l'unité d'action qui complétera triomphalement notre unité de front. Le sentiment général est aussi qu'on approche de la crise suprême du conflit. Les jours, désormais, vont valoir des années. Toute erreur de prévision pourrait devenir irréparable.

Après avoir tenté de noyer l'univers dans le sang, l'Allemagne demande la paix. A cette paix allemande, les alliés répondent en se disposant à intensifier la guerre. C'est ainsi que l'on cite le mot du général Cadorna : « Ce n'est pas une conférence, c'est un conseil de guerre. »

LES QUESTIONS TRAITEES

Rome, 7 janvier. — On dit que les premiers sujets qui ont été traités à la Conférence se rapporteraient à la Grèce et aux questions d'Orient, comme les îles, et à certains problèmes africains, sans compter la Roumanie, qui a fait l'objet de longues communications très rassurantes, dit-on; l'Albanie n'a pas, non plus, été oubliée.

LA CONFIANCE DE M. BRIAND EST ABSOLUE

Rome, 7 janvier. — Le « Giornale d'Italia » publie une interview de M. Briand, dans laquelle le premier ministre français déclare qu'il garde une absolue confiance et la certitude que l'Entente marche vers un résultat des plus beaux et des plus réconfortants.

M. Briand a ajouté : « Je sais que l'Italie tient solidement et qu'elle est bien décidée à aller jusqu'au bout; c'est pourquoi ma joie d'être venu en Italie est si grande et que ma confiance dans notre cause commune est inébranlable. »

SUR MER

Le Torpillage du « San-Leandro »

UN COMMUNIQUE ALLEMAND

Madrid, 7 janvier. — Il apparaît malheureusement comme certain à l'heure actuelle, que le « San-Leandro » a été coulé par un sous-marin allemand. L'ambassade d'Allemagne a cru devoir publier à ce sujet la note suivant, qui est reproduite par les journaux germanophiles :

« En ce qui concerne le coulage du vapeur « San-Leandro », l'ambassade impériale déclare que le capitaine de ce navire est parti le 29 décembre du port de Malaga et s'est refusé obstinément à voyager avec un sauf-conduit du consul allemand. Il n'y avait aucun inconvénient à délivrer cette pièce au capitaine du vapeur, attendu que le chargement de son navire ne se composait que de fruits auxquels, comme on sait, le gouvernement allemand a promis d'appliquer un traitement exceptionnel. »

Il est inutile de souligner l'importance de cette protestation officielle : elle démontre en effet que l'Allemagne, par une attitude intolérable, prétend s'arroger le droit de couler tout navire non muni d'un sauf-conduit, même s'il transporte des marchandises qu'elle-même considère comme n'étant pas contrebande de guerre.

Il est évident que la position arbitraire prise par l'Allemagne va soulever ici les plus vives protestations, à l'heure où la question de la guerre sous-marine passionne précisément l'opinion.

A Carthagène, l'émotion fut générale lorsque les premières nouvelles arrivèrent annonçant que le « San-Leandro » avait été coulé par un sous-marin allemand. Ce n'est certes pas la note de l'ambassade d'Allemagne qui réussira à calmer l'effervescence du public.

La Guerre aérienne

Le Sous-Lieutenant Delorme descend son 5e Avion boche

Nos Escadrilles bombardent les Etablissements ennemis

Paris, 7 janvier (officiel). — **Dans la journée du 5 janvier, le sous-lieutenant Delorme a mitraillé de près un avion allemand. L'appareil, désemparé, a été contraint d'atterrir dans nos lignes à proximité d'Auve. Les aviateurs ont été faits prisonniers. C'est le cinquième appareil descendu par ce pilote.**

Dans la nuit du 6 au 7 janvier, une de nos escadrilles a bombardé les terrains d'aviation d'Hancourt et de Matigny, la gare de Cartigny, les cantonnements ennemis du bois de Liancourt-Fosse et les dépôts d'Athies.

Les Alliés ont fait 600,000 Prisonniers en 1916

Londres, 7 janvier. — Le nombre des ennemis faits prisonniers par les armées alliées pendant l'année 1916 atteint le chiffre de 600,000 environ, se répartissant comme suit : Français, 78,000 Allemands; Anglais, 40,500 Allemands; Italiens, 25,260 Autrichiens; Russes, 400,000, la plupart Autrichiens.

Recrudescence d'Activité sur le Front belge

(Communiqué hebdomadaire)

Le Havre, 7 janvier. — *En général, au cours de la période du 30 décembre au 5 janvier, on a remarqué une recrudescence d'activité de la part de l'ennemi. L'infanterie allemande a, non seulement montré plus d'intensité dans ses feux, mais encore dans la fréquence de ses patrouilles qui ont été repoussées aux environs de Steenstraete, Langemarck et Hetsas. D'autre part, Reninghe, Noorschote, les abords de Caeskerke et Ramscapelle ont été bombardés. Les batteries belges ont vivement pris à partie l'artillerie allemande et ont exécuté des tirs ajustés sur les positions adverses auxquelles de sérieux dégâts ont été causés. De violents bombardements, presque quotidiens, ont eu lieu.*

Les luttes à coups de bombes ont eu particulièrement pour théâtre la région de Steenstraete et de Hetsas.

Le mauvais temps persistant a complètement entravé l'action de l'aviation belge.

Le Nouveau Chef d'Etat-Major de l'Armée belge

Le Havre, 7 janvier. — Le lieutenant-général Ruquoy, commandant une division d'infanterie, vient d'être appelé par le roi Albert au poste de chef de l'état-major général de l'armée belge, en remplacement du général Wielmans, décédé hier. Il est âgé de cinquante-six ans.

La Défense de la Suisse

Zurich, 7 janvier. — Dans les milieux militaires allemands, on affecte un certain dédain fort dépourvu de tact pour la défense que la Suisse pourrait opposer à une invasion allemande.

Les officiers de la région badoise en particulier ne se gênent pas pour dire que la Suisse possède extrêmement peu d'artillerie lourde (ils parlent de 200 pièces en tout) et que l'armée allemande n'aurait pas de peine à traverser le territoire helvétique. Ces propos désobligeants ne tiennent aucun compte de la valeur tout à fait remarquable du soldat suisse.

La Presse de Berlin annonce la reprise de l'Offensive par Broussiloff

Zurich, 7 janvier. — Les journaux berlinois annoncent qu'une nouvelle offensive russe est imminente. Dès que les dépôts de munitions seront de nouveau remplis et que le service de transport aura été organisé, le général Broussiloff aurait reçu l'ordre de reprendre l'offensive.

La Note de Wilson

LES CONDITIONS DE PAIX AUSTRO-ALLEMANDES NE SERONT PAS COMMUNIQUÉES A M. WILSON

Genève, 7 janvier. — Répondant à la suggestion américaine, le comte Tisza dit qu'il ne croit pouvoir affirmer que les empires centraux ne communiqueront pas leurs buts de guerre au président Wilson, car ils ne tiennent pas à attirer M. Wilson de leur côté en faisant leur homme de confiance.

Genève, 7 janvier. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :

« Plusieurs journaux ont conclu d'une déclaration du comte Andrassy, dont nous ne connaissons pas le texte, que les conditions de paix allemande auraient été portées à la connaissance du Président Wilson, et la « Gazette populaire de Cologne » a reproduit cette même information. Les journaux en question sont mal informés : le véritable état de choses ressort de notre réponse à la suggestion américaine. »

FELICITATIONS BULGARES

New-York, 7 janvier. — Deux partis du Parlement bulgare ont envoyé au président Wilson les adresses suivantes :

« Le parti agrarien de Bulgarie a reçu avec joie votre proposition de rétablir la paix entre les belligérants et d'éviter la guerre pour l'avenir.

» DRAGHIOF. »

D'autre part, le groupe socialiste bulgare a envoyé au président Wilson le télégramme suivant :

« Les députés socialistes de l'assemblée bulgare offrent au Président des Etats-Unis leurs félicitations pour son initiative tendant à mettre fin à la guerre et à l'effroyable hécatombe de vies humaines. Ils lui souhaitent le meilleur succès dans ses efforts.

» SAKASOF. »

La Famine en Allemagne

Ce que dit un Hollandais

New-York, 7 janvier. — **« Oui, vous êtes encore un de ces étrangers qui venez manger notre pain, tandis que nous mourons de faim. »** C'est en ces termes significatifs que le commissaire de police allemand d'Aix-la-Chapelle a accueilli récemment le citoyen hollandais Vanderklei, qui venait lui demander un passeport pour Berlin.

M. Vanderklei, qui débarque d'Allemagne, dit que personne là-bas ne cherche plus à dissimuler son angoisse et son dénûment. **« Nous mourons de faim ! »** Tel est le leit motiv qui revient sur toutes les lèvres; mais le fait le plus curieux et nouveau, c'est qu'à Berlin, non seulement il n'y a plus de taxis, mais il n'y a presque plus de fiacres à cause de la pénurie de chevaux.

« L'Allemagne, conclut M. Vanderklei dans un article signé, n'avoue pas encore qu'elle est vaincue par les armes, mais elle avoue déjà qu'elle est vaincue par la faim. »

Les Bébés meurent faute de Lait

Amsterdam, 7 janvier. — Certains districts, d'après des renseignements venus d'Allemagne, n'ont pour ainsi dire plus d'enfants au-dessous de cinq ans. Ils sont morts de maladies d'estomac. On devait partout remplacer le lait manquant par de l'eau mêlée de pommes de terre triturées et cuites. Ce régime, à la longue, a provoqué chez certains des « cancers à la marmelade » (traduction exacte de l'expression allemande courante). On dit qu'à Hambourg on a compté de 200 à 300 décès d'enfants certain jour.

La Note de l'Entente

Le Retour au « Statu quo ante bellum » est Impossible

Londres, 7 janvier. — Le ministre socialiste Henderson, membre du conseil directeur de la guerre, exposant son opinion sur le militarisme allemand qu'il faut détruire, a ajouté :

« Tant qu'un changement radical ne sera pas opéré dans le caractère allemand, nous n'aurons pas seulement à faire le nécessaire pour le forcer à reconnaître l'erreur de sa politique passée, mais à agir de manière à le rendre impuissant pour le mal et la continuation de cette politique. En supposant que la paix soit basée sur le « statu quo ante bellum », l'Allemagne n'aurait pas battu ses adversaires, mais elle se serait gagné ses alliés : l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie, lesquelles resteraient soumises à sa volonté. Alors serait constituée son hégémonie de l'Europe centrale. Il est donc impossible de consentir au « statu quo » entre l'Allemagne et ses alliés. Par cela même, le « statu quo » de l'Allemagne avec ses ennemis est inadmissible. Nous ne saurions tolérer l'existence au milieu de l'Europe d'une puissance militaire si forte, si puissamment placée que le serait l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie, étroitement unies sous le sceptre de l'Allemagne. »

La Presse autrichienne

Genève, 6 janvier. — Au sujet de la première impression causée par la réponse de l'Entente, les articles des journaux austro-hongrois qui viennent d'arriver en Suisse sont très significatifs, car ils contredisent le mot d'ordre général de la presse allemande qui s'est répété les jours suivants dans la presse autrichienne : considérer la Note de l'Entente comme un refus absolu. Les premiers articles austro-hongrois étaient, en effet, assez optimistes.

Le « Pester-Lloyd » disait que les termes « rétablissement des droits violés et réparations » sont assez vagues pour que soit justifiée l'impression que l'Entente n'a pas osé prendre sur elle de fermer la porte, mais laisserait la possibilité à la quadruplice de poser d'autres jalons. Un deuxième article du « Pester-Lloyd » disait que la réponse ne veut dire ni oui ni non, qu'elle refuse, en se donnant l'apparence de ne pas refuser, afin de rejeter sur les empires centraux la responsabilité de la continuation de la guerre.

La « Obeiter Zeitung » écrivait, le 2 janvier, que la réponse de l'Entente est une réponse de paix et que par son ton et par son contenu elle constitue un rapprochement.

Le « Zeit », de Vienne, écrit, le 4 janvier, que si l'Entente s'était simplement proposé de repousser les propositions allemandes, elle aurait fait une note plus brève.

Le Gouvernement hollandais n'a fait aucune Démarche

La Haye, 7 janvier. — Répondant à une question, le ministre des affaires étrangères dit : « Le gouvernement néerlandais n'a fait aucune démarche pour la paix, car il est convaincu que, dans les circonstances actuelles, une pareille démarche de sa part n'atteindrait pas son but. »

Le Voyage de Von Bulow ne cacherait-il pas d'autres Tentatives ?

Lucerne, 7 janvier. — Le prince de Bulow est de retour en Suisse. Retombant dans leurs curieuses inexactitudes, diverses agences nous le représentent comme étant accompagné d'une nombreuse suite, notamment d'une trentaine de secrétaires. On nous racontait déjà cela l'année dernière. On alla même jusqu'à affirmer qu'à l'hôtel National où il séjournait on n'acceptait plus de voyageurs. Or, l'an dernier, comme cette fois-ci, le prince n'était accompagné que de sa femme, d'un valet, d'une femme de chambre et d'un seul secrétaire, et sa présence à l'hôtel National, un immense palace aux trois quarts vide, n'a jamais empêché d'y recevoir aucun voyageur. Ces fausses informations auraient-elles pour but d'essayer de détourner l'attention des alliés, de leur faire prendre pour un actif et puissant négociateur ce vieux diplomate à demi en disgrâce et extrêmement fatigué, tandis que de réels agents à noms moins célèbres travailleraient dans l'ombre à New-York ?

Une Mission secrète d'un des Fils de Guillaume

Rotterdam, 7 janvier. — Le kaiser a envoyé son fils, le prince Adalbert, en mission secrète à Sofia et à Constantinople. On semble persuadé que cette mission se rapporte à la campagne de paix.

Pas de Paix « Made in Germany »

UNE INTERVIEW DE M. HERRIOT

New-York, 7 janvier. — Le « World » a publié hier, en tête de ses colonnes, d'intéressantes déclarations faites par MM. Herriot et Claveille à son correspondant parisien. Elles ont obtenu un grand succès à New-York.

On a remarqué, notamment, l'affirmation de M. Herriot, suivant laquelle, si la France importe une grande quantité de produits, il y a quelque chose qu'elle n'importera jamais, c'est une paix « Made in Germany ».

On relève aussi la phrase où le ministre du ravitaillement engage les Américains à venir tant qu'ils voudront en France, car ils sont assurés d'y trouver à manger.

La presse compare cette déclaration aux rapports des Américains revenant d'Allemagne, qui, tous, s'accordent à dire que, là-bas, on meurt de faim.

LES DERNIÈRES NOUVELLES

LES DÉCLARATIONS D'UN ENVOYÉ DE M. VENIZELOS A PARIS

Constantin se prépare à nous attaquer

Paris, 7 janvier. — M. Diomède, ancien ministre des finances de Grèce, est actuellement à Paris. Il est chargé par M. Venizelos d'une mission en France et en Angleterre. Il n'est pas nécessaire de souligner la nature grave et pressante des questions qui font l'objet de cette mission. M. Diomède, interviewé par un rédacteur du « Temps », lui a fait l'exposé suivant de la situation en Grèce :

Sous la Main de l'Allemagne

M. Diomède, tout d'abord, confirme ce que tout le monde sait au sujet de la mainmise de l'Allemagne sur l'état-major grec.

« Ce dernier, a déclaré M. Diomède, a été constamment dirigé par un officier allemand, le major de Falkenhausen, attaché militaire à la légation d'Allemagne. C'est lui qui, depuis le début de la guerre jusqu'à l'expulsion des légations, a été le maître réel de l'armée royale. C'est toujours sous son inspiration que se poursuit depuis son départ le travail de l'état-major. C'est lui qui, après la Note de l'Entente du mois de juin, a conclu et réalisé la nouvelle concentration de l'armée grecque consécutive à la démobilisation. C'est lui qui a arrêté le dispositif grâce auquel les unités cantonnées à proximité de la voie ferrée de Larissa peuvent être à tout moment concentrées en deux ou trois jours au plus.

» Il a également établi le plan réalisé, après son expulsion, de la répartition de l'artillerie, des munitions et des vivres dans des villages où il est plus facile de les dissimuler, que dans les garnisons ordinaires. Il a préparé, en même temps, l'accumulation de céréales qui, malgré le blocus, permettra au roi d'alimenter pendant quelques mois une armée de trois corps d'armée.

» C'est aussi le major Falkenhausen qui a assuré la liaison constante entre Athènes et Berlin et fait connaître au commandement allemand, sur la base des renseignements que lui fournissait l'état-major grec, les mouvements de l'armée de Sarrail. Il a organisé, outre la T. S. F., la ligne téléphonique Athènes-Bérat, par laquelle, aujourd'hui encore, le roi est en communication quotidienne avec le gouvernement impérial.

» C'est enfin ce même officier qui a mis sur pied le statut des pseudo-réservistes, calqué sur le modèle de l'armée suisse, chaque homme emportant chez lui ses armes et son équipement, et pouvant en quelques heures rejoindre son corps sur un simple appel. »

Le Roi prépare l'Attaque des Alliés

Après avoir insisté sur le point que, même depuis le départ d'Athènes de M. de Falkenhausen, le roi prépare l'attaque des alliés, ce sont ses ordres qu'on exécute, M. Diomède a ajouté :

« Sous cette direction allemande, l'armée royale attend l'ordre qui lui prescrira d'attaquer l'armée des alliés. Quand le recevra-t-elle ? Je n'en sais rien. Quel objectif lui donnera cet ordre ? Je l'ignore. Ce que j'affirme, c'est que cette attaque est certaine et que toute l'activité du roi s'emploie à la préparer.

» Je viens de vous signaler les approvisionnements de céréales amassés avant le blocus. Vous pouvez y joindre la non-exécution systématique du repli promis dans le Péloponèse. Le nombre des hommes repliés n'atteint pas 4,000. Quant aux canons et aux projectiles, pas un à ma connaissance n'a été déplacé.

» De quelles forces pour cette attaque disposera le roi ? Il est facile de l'évaluer. Dès maintenant il a sous la main 45,000 baïonnettes; avec le complément des réservistes organisés, comme je l'indiquais tout à l'heure, il arrivera à 75,000 baïonnettes, c'est-à-dire trois corps d'armée à trois divisions de trois régiments chacune.

» En ce qui concerne l'artillerie, pas d'artillerie lourde. Nos pièces lourdes étaient en Macédoine; elles ont été livrées, au nombre de 150, aux Bulgares, avec leurs munitions, et elles tirent présentement sur la division venizeliste qui sert dans l'armée d'Orient. L'artillerie de campagne et de montagne est au complet, moins 40 pièces livrées aux Bulgares et 18 pièces dont disposa l'armée du gouvernement provisoire. L'approvisionnement est de 1,200 coups par pièce. Les mitrailleuses sont au nombre de 2 par bataillon, soit en tout 180 environ. Celles qui avaient été commandées depuis la guerre ont été arrêtées à Malte.

» Les cadres sont nombreux. Nous avons 4,500 officiers. 1,300 sont passés à Salonique. Il en reste environ 3,200, ce qui pour trois corps d'armée est largement suffisant.

» L'attaque de l'armée royale sera prononcée en liaison avec l'attaque germano-bulgare que tout fait prévoir. Les trois corps d'armée du roi chercheront sans doute le contact avec la droite de l'armée ennemie, à l'ouest de Monastir. »

Que pourra faire l'Armée nationale ?

M. Diomède a poursuivi en ces termes :

« Quel concours contre cette menace peut vous apporter le gouvernement provisoire ? Ce concours est pour le moment limité à une division qui s'est distinguée, tant dans le secteur anglais que dans le secteur français. Ce n'est guère.

» Mais on pourrait faire beaucoup plus, et si nous ne l'avons pas fait encore, nous n'en sommes pas responsables. Les équipements et les fusils nous manquaient. Depuis trois semaines, nous les recevons avec régularité. Dans ces conditions, nous pouvons prévoir une rapide extension des forces du gouvernement provisoire. Jusqu'ici, faute d'armes, nous n'avions pu envisager que l'incorporation de deux classes que leur âge appelle sous les drapeaux. Aucun réserviste n'était mobilisé.

» Quand nous aurons le matériel, la Crète, l'archipel et les Cyclades donneront aisément quatre divisions. Ce qui, s'ajoutant à la division en ligne, fera cinq divisions. Sur ces cinq divisions, quatre pourront être rapidement utilisées. La cinquième suivra les cadres existants.

Le recomplètement sera largement assuré par les ressources des dépôts. Ce sera la pour l'armée d'Orient un appoint appréciable, composé de troupes qui ont fait la guerre balkanique, qui sont acclimatées, qui connaissent le pays, qui ne souffrent pas de paludisme, qui se battent chez elles comme vos troupes se battent en France et qui haïssent les Bulgares. »

Il faut extirper le Germanisme

M. Diomède a terminé par ces mots : « Est-ce là tout ce qu'on peut et doit faire ? Je ne le pense pas. Il reste à réaliser sur le terrain des traditions immortelles de l'hellénisme, l'union de la Grèce tout entière. Pour cela, aujourd'hui comme hier, une seule condition : éteindre le foyer de germanisme représenté par le roi, son gouvernement et son entourage immédiat.

» A la veille de l'agression qui se prépare, qui est certaine, imminente peut-être, c'est ce jour d'union que j'appelle de mes vœux. Deux ans auront été perdus; mais si le but est atteint, le souvenir des épreuves s'effacera. »

La Conférence des Alliés EST TERMINÉE

La coordination des Efforts pour la Victoire complète

Rome, 7 janvier. — La troisième réunion des délégués alliés a eu lieu ce matin à dix heures et demie.

Hier, les deux missions politique et militaire s'étaient réunies d'abord en séance plénière; puis elles avaient siégé séparément. Ce matin, c'est l'inverse qui a eu lieu. Les missions ont d'abord siégé séparément; puis, vers midi, les délégués politiques et militaires se sont réunis en séance plénière.

Les Résultats

Nous croyons pouvoir affirmer, dit le « Giornale d'Italia », qu'on a déjà réalisé des résultats très importants et heureux. On le verra lorsque les décisions prises seront mises à exécution.

Déjeuner chez M. Boselli

LES TOASTS ECHANGES

Rome, 7 janvier. — M. Boselli, président du conseil, a offert un déjeuner aux missions étrangères. M. Boselli a prononcé le toast suivant :

« Je lève mon verre en l'honneur des souverains et des chefs des Etats alliés, en l'honneur des hommes éminents qui président à leur gouvernement ou les représentent; en l'honneur des peuples forts et généreux avec lesquels nous luttons pour la justice et la liberté. Je salue les héroïques combattants avec lesquels est notre pensée et notre esprit et j'applaudis à la gloire de leurs commandants au nom de l'Italie et de la Rome antique.

» Je salue les auspices certains de la victoire définitive et complète, qui ne peut échapper à la volonté et à l'action indissolublement unies pour le triomphe du droit des nations et de la civilisation. »

M. Aristide Briand, en son nom et au nom de ses collègues des missions étrangères, a répondu au toast de M. Boselli. Il a remercié le président du conseil italien et à levé son verre en l'honneur du roi, qui est le premier soldat d'Italie; en l'honneur de la reine Hélène, qui symbolise toutes les vertus civiles et toute la bonté humaine; en l'honneur de la reine-mère, de la famille royale et de la vaillante armée italienne.

S'associant au vœu formé par M. Boselli, il a déclaré : « J'ai la certitude absolue de notre victoire définitive et complète. »

Lorsque M. Briand a fait allusion au roi et à la reine, tous les convives se sont levés; ils ont écouté debout le reste de son allocution, qui fut saluée, à la fin, par des applaudissements unanimes.

M. M. Marcora, président de la Chambre, avait envoyé à M. Boselli un télégramme exprimant son vif regret de ne pouvoir assister au déjeuner, ajoutant qu'il était l'interprète des sentiments de ses collègues, et le priant de présenter à ses hôtes illustres le salut fervent de la Chambre italienne et l'assurance de la concorde dans ses aspirations et dans sa collaboration avec les Parlements alliés.

Briand, Lloyd George, Boselli, Cadorna, acclamés

Rome, 7 janvier. — Le déjeuner offert à une heure par M. Boselli aux missions étrangères s'est terminé à trois heures. La foule, impossante, s'est livrée à une manifestation à la sortie de MM. Briand et Lloyd George, et a crié : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive la Russie ! » La manifestation s'est renouvelée en l'honneur de M. Boselli à sa sortie de l'hôtel. Lorsque le général Cadorna a quitté à son tour l'hôtel, la foule lui a fait une chaleureuse ovation qui s'est continuée tout le long du parcours, aux cris de : « Vive Cadorna ! Vive la guerre ! Vivent les alliés ! ».

L'automobile du général Cadorna s'est frayée lentement un passage à travers la foule enthousiaste, tandis que des fenêtres on agitait des mouchoirs et des drapeaux aux couleurs italiennes et alliées.

Les conversations entre les ministres et les ambassadeurs des quatre puissances alliées ont continué dans la matinée et dans l'après-midi à la Consulta.

Le général Lyautey décore les généraux Cadorna et Morrone et l'amiral Corsi

Rome, 7 janvier. — Dans le salon d'hiver de l'hôtel Excelsior, avant le déjeuner, le général Lyautey, au nom du gouvernement français, a remis au général Cadorna, au général Morrone, ministre de la guerre, et à l'amiral Corsi, ministre de la marine, la croix de guerre française. Le général Lyautey a épinglé lui-même les décorations en prononçant de brèves et vibrantes paroles, et il a donné l'accolade aux décorés, au milieu des applaudissements des notabilités présentes.

La Conférence historique de Rome est close

Rome, 7 janvier. — Au cours d'une seconde réunion tenue cette après-midi, la Conférence des alliés a terminé ses travaux et a été close. Les alliés ont constaté une fois de plus leur accord sur les diverses questions inscrites à l'ordre du jour et ont pris la résolution d'apporter toujours plus de coordination dans leurs efforts.

La Presse italienne

Rome, 7 janvier. — Dans les nombreux et chaleureux commentaires que la presse italienne consacre à la Conférence de Rome, un point semble aujourd'hui particulièrement mis en lumière par tous les grands journaux : **C'est que la Conférence de Rome est la conférence de l'action unique et des résolutions.**

Le général Sarrail à Rome

Rome, 6 janvier (retardée). — Le « Giornale d'Italia » dit que le général Sarrail est arrivé hier soir à Rome, accompagné de deux officiers d'ordonnance. Il est descendu à l'hôtel Bristol.

M. Briand est allé lui rendre visite ce matin, à neuf heures. L'entretien a duré une heure.

Le général Sarrail s'est rendu à dix heures à la Consulta.

Une Lettre de M. Caillaux au « Giornale d'Italia »

Rome, 7 janvier. — M. Caillaux vient d'envoyer au « Giornale d'Italia » une lettre où il proteste contre l'accusation d'avoir noué des intrigues au cours de son séjour en Italie. L'ancien président du conseil affirme n'être venu à Rome que pour voir sa femme, dont la santé laissait à désirer. Il ajoute qu'il n'a vu que des amis personnels.

« Si on s'était renseigné auprès de ces amis, dit M. Caillaux, on aurait appris que s'il lui est arrivé, ainsi qu'il croit en avoir le droit, de parler dans l'intimité la plus étroite, de la guerre et de ses problèmes, il n'a exprimé que la nécessité d'un effort militaire immédiat et énergique de la part des alliés; formulé des vœux pour une paix victorieuse et affirmé enfin la nécessité d'une entente toujours plus étroite entre la France et l'Italie, mon pays, dont je suis le serviteur passionné, et votre grande patrie à qui, par mes paroles, par mes actes, j'ai toujours cherché à prouver mon amitié fidèle et dévouée. »

Communiqué russe

Pétrograd, 7 janvier.

Front occidental

Entre le marécage de TIROUL et la rivière au sud du village de KANZEN, nous avons repoussé les attaques ennemies.

En complément de notre communiqué du 6 janvier, on mande qu'au cours des combats au sud du lac de BABITS (30 verstes à l'ouest de Riga), 500 prisonniers allemands ont été faits.

Dans la région du bourg de RIETCHKN, nord-est de WILLEIKA, un avion ennemi a atterri. Les occupants ont été faits prisonniers.

Front du Caucase

Sur le front, fusillade habituelle par endroits. La tempête de neige dure depuis vingt jours.

Front roumain

Les Russo-Roumains résistent à la Poussée de l'Ennemi et font des Prisonniers

Nos troupes se sont emparées des tranchées ennemies dans la vallée de l'OITUZ et ont fait des prisonniers. Les contre-attaques ennemies ont été repoussées au au nord de la rivière KASINA. Les tentatives ennemies pour s'emparer du... ont été rejetées.

Sous la poussée ennemie, nos troupes et celles des Roumains ont été obligées de se retirer un peu à l'est de la rivière Souchiza et au nord-ouest de Focsani. Une contre-attaque roumaine a réussi à rétablir la situation.

Dans la région de Kapatounau (14 verstes au nord de Focsani), de forts détachements ennemis ont pris l'offensive près de Bepesti, mais ils ont été repoussés par l'artillerie. Nos troupes ont pris l'offensive et atteint la ligne Rasipici-Lac (5 verstes au sud-ouest de Nengoulesti, et 12 verstes au sud est de Rasipici).

Dans la région du Buzeu, des attaques ennemies menées des villages de Meikenesti et Odenesti ont échoué.

LA PRISE DE BIDJAR

Pétrograd, 7 janvier. — La petite ville de Bidjar, chef-lieu du canton du même nom, dont le Communiqué officiel annonce la prise, est située sur la grande route qui descend d'Ourmiah à Hamadan, à soixante-dix kilomètres environ de cette dernière ville. C'est un point stratégique qui depuis longtemps est disputé avec acharnement par les Russes et les Turco-Allemands qui opèrent dans cette région.

Ce fut le 4 mars que les troupes russes entrèrent à Bidjar pour la première fois. Les Turcs l'ayant reprise, une bataille acharnée la laissait aux mains des Russes le 27 octobre, mais ce ne fut pas pour longtemps, car l'ennemi l'occupait derechef le 6 novembre. Si les Turcs tiennent tant à la position de ce point stratégique, c'est afin d'assurer les communications entre leurs deux groupes qui opèrent au nord dans les environs du lac d'Ourmiah et le centre de la Perse, région d'Hamadan et Kermanchah.

Cette ligne de communication avait déjà été coupée quand les Russes s'étaient emparés, le 4 janvier, de Sakkiz. La prise de Bidjar est une conséquence de la prise de Sakkiz, et les Turcs se replient sur Senneh, qui est une autre station de la route d'Hamadan à Ourmiah.

Communiqué belge

Le Havre, 7 janvier.

La lutte d'artillerie qui s'est déroulée au cours de la journée du 7 janvier sur tout le front belge a été particulièrement vive vers Steenstraete. Au nord-est de cet endroit, le tir des pièces belges a fait sauter un dépôt de munitions ennemi.

Les Déportations belges

UN APPEL AUX NEUTRES DE M. MAETERLINCK

Paris, 7 janvier. — Cette après-midi a eu lieu, au Trocadéro, le grand meeting organisé par la Ligue des Droits de l'Homme contre les déportations des Français et des Belges en Allemagne.

Le Président de la République et le roi Albert s'étaient fait représenter.

On remarquait aux premiers rangs de la nomb

L'Opposition contre Tisza

Zurich, 7 janvier. — L'opposition hongroise intensifie sa campagne contre le comte Tizsa. Ses adhérents viennent de nommer un comité chargé de prendre toutes les dispositions nécessaires en vue de diriger les débats et d'enlever le vote. On dit que le comte Andrassy, revenant de Vienne, a été reçu par l'empereur et a manifesté sa confiance dans l'issue de la prochaine bataille parlementaire. Il n'a cependant pas consenti à faire des déclarations publiques.

D'autre part, le « Vilag », organe du comte Karolyi, écrit sur les raisons qui ont dicté l'attitude de l'opposition ces lignes significatives :

« L'homme qui a déclaré la guerre à la Serbie ne peut plus garder le pouvoir à l'heure où on envisage la possibilité d'ouvrir des négociations de paix. »

Le journal « Nopsava » somme le Premier autrichien de déclarer publiquement et précisément les buts de la guerre.

Les péripéties de la crise hongroise sont suivies à Vienne avec le plus grand intérêt. L'opinion autrichienne est unanime à souhaiter la retraite de Tizsa.

On ne peut pas pardonner à ce dernier les paroles qu'il a adressées à Clam Martinic et au comte Czernin, auxquels il a dit textuellement :

« Grâce à moi, notre pays s'est montré beaucoup plus fort que ses amis l'auraient pu croire et ses ennemis le supposer; mais la Hongrie a dû compenser la faiblesse de l'Autriche; il lui a fallu et il lui faudra encore, pendant longtemps, supporter la plus grande partie des sacrifices imposés par la guerre. »

Contre la Propagande boche en Norvège

Pétrograd, 7 janvier. — Les puissances alliées ont attiré l'attention du ministre norvégien des affaires étrangères sur l'inqualifiable conduite du chargé d'affaires allemand à Christiania, lequel a organisé avec l'aide de quelques journalistes germanophiles une propagande hostile afin de faire cesser ces agissements inconciliables avec le principe de neutralité.

Front de Salonique

FRUCTUEUSES OPERATIONS AERIENNES DES ALLIES

Salonique, 5 janvier (retardée). — On signale une grande activité de l'aéronautique sur le front oriental. L'aviation française a livré des combats nombreux, notamment sur la région de la Cerna.

L'escadrille ennemie a attaqué un de nos ballons, mais le sphérique a été ramené dans notre camp.

Un avion ennemi atteint par le feu de nos canons-mitrailleuses est tombé dans ses lignes.

Après plusieurs engagements, l'escadrille française, composée de huit avions, a bombardé le cantonnement et la gare de Veles.

Il a été procédé d'autre part au bombardement de la gare de Gradisco.

Une escadrille de douze avions a bombardé les établissements militaires de la gare de Strumitza, Koudovo et obtenu des résultats qui paraissent avoir été considérables.

Les Nouvelles d'après l'Ennemi

Genève, 7 janvier. — Les dépêches de Berlin, parlant des dernières opérations sur le théâtre oriental de la guerre, déclarent qu'hier encore de fortes attaques russes auraient eu lieu dans le secteur de Mitau. Elles pour l'assaillant. Le chiffre des prisonniers atteindrait 1,300.

Près de Kisiclin, à l'ouest de Loutsk, une patrouille allemande aurait surpris une grand-garde russe, qu'elle aurait fait prisonnière. Une tentative faite par des compagnies russes pour enlever un poste, au sud-ouest de Stanislau, auraient échoué. Dans les Carpathes boisées, couvertes de neige, il n'y a eu, en raison du froid très vif, qu'une activité de patrouilles et une canonnade intermittente sur quelques points isolés.

Entre les vallées d'Ojtoz et de Putna, les Allemands prétendent s'être emparés de plusieurs points d'appui et avoir continué à refouler les Russes et les Roumains vers la plaine. De fortes contre-attaques exécutées par des troupes fraîches n'auraient pu leur enlever le terrain gagné. Le sommet du mont Odobesti aurait été pris d'assaut hier par le régiment d'infanterie de la garde de Munich.

Entre Focsani et Fundeni, les Russes auraient exécuté, sur un front de 25 kilomètres, une grande attaque de dégagement. Les dépêches allemandes reconnaissent que les Russes ont gagné du terrain dans la direction d'Obibesti. La résistance opiniâtre des troupes allemandes aurait brisé sur tous les autres points l'assaut russe en infligeant aux assaillants des pertes élevées. Plusieurs centaines de prisonniers seraient restés entre leurs mains.

SPORTS

LE PRIX GRANGER

Paris, 7 janvier. — Aujourd'hui s'est couru, sur le parcours Versailles-Paris, arrivée au Stade Jean-Bouin, à Boulogne-sur-Seine, le cross-country annuel du prix Granger; 90 coureurs sur les 135 inscrits étaient partants. Un nombreux public se trouvait au départ, qui a été donné à la butte de Picardie. D'après le temps accompli par les premiers arrivants, on peut dire que, cette année, le prix Granger a été une épreuve vivement menée et que les jeunes concurrents y ont apporté une ardeur encore inconnue jusqu'à ce jour.

Voici les résultats :

1. Jacques Keyser (A. S. F.), en 33' 10", ce qui représente une vitesse moyenne de 15 kilomètres à l'heure.

2. Hallier (A. S. F.), à dix mètres; 3. Arbidi (S. V. C. de Lyon), à 100 mètres; 4. Schmellemann (C. A. S. P.); 5. Servella (de Nice), qui a couru sous les couleurs du G. V. C. de Lyon; 6. Lalemonde (S. V. C.).

AU VELODROME D'HIVER

Aujourd'hui s'est couru, au Vélodrome d'Hiver, le Grand-Prix du Nouvel An, sur 50 kilomètres, et qui constituait la principale attraction de la réunion. En voici les résultats :

1er, Léon Didier, en 42' 32 2/5; 2e, Contenet, à 175 mètres; 3e, Jules, à 260 mètres; 4e, H. Fossier.

Ce que disent les Journaux

APRES LA PRISE DE BRAILA

Paris, 7 janvier. — Le lieutenant-colonel Rousset, examinant la situation dans les Balkans après la prise de Braïla, et mettant les choses au pis, parce qu'il faut tout prévoir, arrive néanmoins à ces conclusions dans le **Petit Parisien** :

La conquête de la Roumanie, fût-elle totale, ne peut en aucun cas amener la défaite de l'Allemagne souhaite avec tant d'ardeur après la lutte opiniâtre que la masse des coalisés soutient depuis trois mois, et qui n'est point à beaucoup près terminée, car avec les Russes le dernier mot n'est jamais dit. Les éléments qui la composent doivent être fortement ébréchés s'il leur faut attaquer encore. La ligne du Pruth périlleusement a dû être fortifiée; ils devront à tout le moins se renforcer au préalable, ce qui ne paraît pas très facile en ce moment. S'ils pénètrent en Bessarabie pour marcher sur Odessa, comme on en prête l'intention à Hindenburg, ils se trouveront complètement démunis à leur tour de moyens de communications. Si enfin ils se dirigent sur la Bukovine, ce ne peut être qu'en traversant un pays extrêmement difficile, et beaucoup plus propice que la plaine roumaine à une défense pied à pied.

La tâche qu'il leur reste à accomplir est donc encore fort rude, et les Allemands se rendent si bien compte de sa lourdeur qu'ils ne triomphent qu'avec une modestie inaccoutumée. Ils savent parfaitement que la conquête de la Roumanie, si elle s'achève, leur aura coûté extrêmement cher en un moment où les pertes comptent double, et qu'en somme elle les conduit dans un guêpier. A moins toutefois qu'ils renoncent à pousser plus loin et que, satisfaits d'avoir pris un nouveau gage, ou se donnant l'air de l'être, ils se retournent brusquement du côté de la Macédoine. Il suffirait de demander à Constantin ce qu'il pense de cette éventualité pour être complètement fixé sur les mesures de précaution qu'elle nous commande, aussi bien à l'égard de ses bons amis qu'au sien.

Le critique militaire de l'**Information**, M. Dusselle, écrit :

Des positions qu'ils occupent actuellement sur les deux rives du Danube, les Germano-Bulgares tiennent Galatz par le sud et par l'est sous le feu de leurs canons. A l'autre extrémité du champ de bataille, Fercsani, au pied des montagnes, attaqué par le nord, ouest et par le sud, n'est pas moins menacé que Galatz. On doit donc considérer dès maintenant que l'ennemi a atteint le but qu'il poursuivait : occuper la ligne défensive du Sereth organisée depuis longtemps pour barrer le passage entre les Alpes de Transylvanie et le Danube contre une offensive venant du nord.

Repliés sur la rive nord du Sereth, les Russes disposent de positions commandant d'une cinquantaine de mètres les lignes ennemies sur la rive sud. S'ils ont bien organisé ces positions, ils pourraient défendre avec succès le passage de la rivière. Mais leur ligne de communication desservant le front parallèle au Sereth, qu'elle double à une distance variant de deux à sept kilomètres, est sous le feu des canons ennemis. En outre, elle risque d'être tournée par Galatz.

Cependant ne soyons pas pessimiste. En effet :

On ne peut encore savoir si les Allemands vont chercher à continuer leur offensive. Pour entreprendre une grande expédition vers le sud de la Russie, il leur faudrait de grands moyens dont ils ne paraissent plus disposer, et le franchissement du Sereth, puis après celui du Pruth sont des obstacles plus sérieux que ceux qu'ils ont rencontrés depuis deux mois.

LA REVISION DES REFORMES ET EXEMPTES

Le gouvernement paraît résolu à renoncer au projet de loi déposé par le précédent ministre de la guerre, le général Roques, qui devait soumettre à une nouvelle visite les exemptés et les réformés. C'est du moins ce qu'annonce le sénateur Charles Humbert dans le **Journal** :

Dès l'arrivée du général Lyautey au ministère de la guerre, écrit M. Ch. Humbert, j'étais allé l'entretenir de diverses questions intéressant la défense nationale. Au cours de cette conversation, nous abordâmes notamment celle de la révision des exemptés et réformés, et je fis valoir les arguments que mes lecteurs connaissent bien pour les avoir vu développer dans les colonnes du « Journal », non seulement par moi-même, mais aussi par mes distingués collaborateurs, Henry Paté et Ch. Débierre. Le général Lyautey m'écouta avec la plus grande attention. J'eus l'impression que la question serait enfin étudiée dans toute son ampleur par un ministre comprenant que sa tâche ne se borne pas simplement à être le grand chef des bureaux de recrutement. Dès lors, la cause devait être gagnée, et j'ai de bonnes raisons de croire que la décision qui sauvegarde les intérêts économiques du pays, sans porter aucun préjudice au véritable intérêt de la défense nationale, est sur le point d'être prise par le ministre de la guerre.

De son côté, le **Matin** dit :

Il apparaît bien que le projet primitif sera réduit au strict minimum et que, selon l'expression dont s'est servi M. Aristide Briand, président du conseil, lors de la constitution de son nouveau cabinet, il ne se présentera pas comme « un immense et mortel filet jeté sur tout le pays ».

Excelsior confirme que :

Le nouveau projet, de nature à concilier les intérêts économiques du pays et les exigences de la défense nationale, est actuellement à l'étude au ministère de la guerre. Il serait déposé à la rentrée des Chambres par le général Lyautey.

CE QUE DIT LORD NORTHOLIFFE

Lord Northcliffe, le tout puissant directeur d'organes de presse, parmi lesquels le **Times** et le **Daily Mail**, celui qui a été appelé le « Napoléon du journalisme » et qui, par son énergie tenace et mordante, est un soutien si précieux de la politique d'action chez nos voisins, interviewé par M. de Maratray, du **Figaro**, lui a fait ces déclarations pleines d'optimisme :

— L'épreuve est particulièrement pénible pour la France je le sais, s'écrie-t-il avec un accent de commisération profonde, mais on peut dire certes que le plus dur est passé.

— Cependant, le ton de M. de Bethmann-Hollweg et de la presse allemande, les menaces qui jaillissent de toutes parts...

— Du bluff, mon cher monsieur, du bluff, je vous l'affirme! D'après mes renseignements de première main, les empires centraux sont dans un état de demi-famine. Vous représentez-vous cela? Le dragon n'a plus assez de victuailles pour s'aiguiser les crocs; plus il rugira désormais, moins il sera capable de nuire. Je suis convaincu que cette guerre va devenir de moins en moins meurtrière, et qu'elle finira par l'usure, sous la lourdeur de l'effort allié, comme une baudruche qui, peu à peu, se dégonfle et s'aplatit. Ne me demandez pas de préciser le temps qu'il faudra. Ce sera lent, mais sûr. Je ne puise pas seulement ma certitude dans les vertus guerrières des Français, mais dans les appuis de toute nature que l'empire britannique va enfin pouvoir fournir. Nous sommes, Dieu merci, débarrassés du régime des vingt-trois et des lenteurs gouvernementales! Nous avons maintenant devant nous des hommes jeunes et résolus. Voulez-vous un exemple de leur activité? Ils ont...

— Je me souviens que vos journaux réclamaient déjà cette mesure il y a quinze mois!

— On l'applique enfin. Il y aura du sport sur la mer aux flots dansants; nous pouvons envisager la menace sous-marine sans grande inquiétude.

— Cependant, les types nouveaux de submersibles allemands échappent aux filets qui, naguère, les prenaient si bien.

— Nous avons rajeuni nos méthodes de capture. Le moment n'est pas encore venu où la construction nous distancera.

Avant de quitter lord Northcliffe, je lui demande s'il a pris connaissance du démenti au « Times » télégraphié par M. Caillaux :

— Dites bien, déclare mon interlocuteur d'une voix forte, que le « Times » a un grand nombre d'yeux et qu'il ne publie pas ses informations à la légère. Ajoutez que M. Caillaux est le seul homme de France dont l'Angleterre se méfie. Ah! qu'il ne vienne pas dans notre île!

PETAIN

A l'un de nos plus grands chefs, celui qui commande le groupe des armées du centre, l'**Echo de Paris** consacre une étude où la documentation s'allie à la psychologie. Citons ces morceaux, qui peignent et expliquent l'influence du chef :

Le 6 septembre 1914, le général Petain voit son infanterie hésitante devant les barrages de 105 dont l'ennemi couvre la crête de Saint-Bon, qu'il faut franchir. Il s'avance seul, à pied, à travers champs, précédant ses troupes, et marche ainsi jusqu'à la lisière du village de Saint-Bon, où il maintient toute la journée son poste de commandement sous un bombardement intense.

Qui n'a entendu raconter l'arrivée du général Petain à Verdun, par la neige, un soir de la fin de février. Il venait prendre le commandement des troupes; la situation était mauvaise; l'ennemi venait de s'emparer d'une partie de la côte du Poivre, reprise le 15 décembre, et du fort de Douaumont, repris le 25 octobre. Qu'allait faire le nouveau venu pour barrer la route à l'ennemi? Avant de prendre ses décisions, il commença d'appeler au téléphone les commandants de ses corps d'armée. Le téléphone aura joué au cours de la guerre un rôle dramatique. On cite ce colonel qui, cerné dans son abri, jusqu'au dernier moment renseigna sa division sur la marche de l'ennemi. C'est par le téléphone que se dirigent les batailles, et c'est par lui que s'apprennent les résultats.

Mais il faut citer le dialogue. Vient-il de la légende ou doit-il entrer dans l'histoire? Il est si bien proportionné à l'homme qu'il mérite d'être historique :

— Qui est à l'appareil? demande l'un des généraux appelés.

— Moi, Petain.

— Ah! mon général, vous êtes ici?

— Je prends le commandement ce soir.

— Vous prenez le commandement? Alors tout ira bien.

A distance, rien que par la transmission de la voix, l'influence de la personne, l'autorité s'exerçaient.

Le voir, c'est se sentir commandé. Il est à la fois calculateur et résolu, prévoyant à longue échéance les situations dans leur ensemble, et envisageant dans ses limites le but immédiat, calme au dehors, ardent et passionné au dedans : un des types de chef les plus complets que cette guerre ait révélés.

BORDEAUX

12

Il y a un an

8 JANVIER 1916

Un sous-marin anglais a réussi à pénétrer dans la Corne-d'Or et a attaqué l'arsenal de Constantinople, situé à Péra; le submersible a causé des dégâts considérables.

Le général Sarrail, commandant en chef le corps expéditionnaire d'Orient, est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Le cuirassé anglais « King-Edward-VII » touche une mine et coule. L'équipage est entièrement sauvé.

Noël serbe

Dans la grande salle Franklin, gracieusement offerte par les propriétaires, la colonie serbe s'est réunie dimanche matin, à dix heures, pour célébrer par un service religieux orthodoxe la Noël serbe, qui, comme en Russie, est fêtée quelques jours plus tard que la Noël française.

M. le Préfet de la Gironde s'était fait représenter.

Dans la nombreuse assistance, nous avons noté MM. Henri Rödel, conseiller à la cour d'appel et président du comité franco-serbe; Saillard, conseiller à la cour d'appel, et secrétaire général du comité franco-serbe; Delarue, consul de Serbie; Goyetche, consul de Roumanie; Grange, consul de Belgique; Zaritch Svetislav; président du groupe des étudiants de médecine serbes; James Maxwell, Rochelle, interprète volontaire, attaché à la 18e région; Boé, professeur des cours de élèves serbes etc.

A l'autel, derrière lequel était déployé un drapeau serbe, officiait le prêtre Milouflinovitch, assisté du prêtre Stancovitch.

Au cours de cette pieuse cérémonie, très touchante dans sa simplicité, des chants serbes ont été entonnés. C'est une espèce de mélopée, très harmonieuse, très douce et très émouvante à la fois.

L'après-midi, les réfugiés serbes de Bordeaux se sont de nouveau réunis cette fois dans le foyer de la salle Franklin, où une collation leur était servie.

M. Delarue présidait, ayant à ses côtés le docteur Arnozan, adjoint au maire, représentant M. Charles Gruet; MM. Bizardel, représentant M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde; Rödel, président; Auchitzky, Signouret, et les autres membres du Comité serbe.

La fête commença par un concert au cours duquel se firent applaudir Mlles Evelyn Montero, Dabat, Fourétier et Marie du Mont.

Le concert achevé, M. Delarue adressa à M. Rödel et au Comité serbe des remercîments émus pour leur dévouement vraiment fraternel. Ensuite, M. Zaritch, étudiant en médecine prit la parole au nom de la colonie serbe de Bordeaux et des environs.

M. Zaritch, qui s'exprime en français avec une élégante correction, a fait un tableau saisissant des souffrances du peuple serbe.

« Depuis deux ans, dit en substance M. Zaritch, la terre serbe est arrosée de sang. Nous avons été cruellement arrachés de nos foyers. Nos mères et nos sœurs sont encore entre les mains de l'envahisseur...

» Après la petite Serbie, c'est la grande France qui est notre patrie. Nous avons trouvé ici le réconfort et le salut.

» La générosité et la sincérité de l'affection pour les malheureux qui caractérisent l'esprit français nous ont permis de nous réunir dans cette salle. Nous vous en remercions de toute notre âme avant de nous séparer, car demain, nous répondrons au suprême appel de notre patrie, et nous lui ferons s'il le faut le sacrifice de notre vie. »

Le discours de M. Zaritch fut fréquemment interrompu par de chaleureux applaudissements. M. Rödel y répondit en développant cette pensée que la France n'avait fait qu'obéir à son passé en accueillant ses alliés serbes comme ses propres enfants. Il conclut en ces termes :

« Bientôt, la terre serbe sera redevenue une terre libre. Vous rentrerez alors chez vous, mais nous n'oublierons jamais les liens sacrés qui nous unissent, et la nouvelle Serbie marchera avec la France vers un avenir qui ne saurait être que heureux et prospère. »

La cérémonie a pris fin sur ces belles paroles. Elle a laissé une profonde impression dans le cœur de tous ceux qui y assistèrent. Nous espérons fermement que c'est la dernière fête de Noël que nos héroïques alliés célèbrent en France. L'an prochain, c'est en effet chez eux qu'ils se réuniront, et leur exil ne sera plus qu'un souvenir.

Sursis pour les Ouvriers italiens

L'état-major nous prie d'insérer la note suivante :

A la date du 21 décembre 1916, le ministre de la guerre écrit ce qui suit :

« Les ouvriers italiens employés dans les établissements ou services qui les emploient pourront être proposés pour un sursis sous réserve :

» 1° Qu'ils soient nés avant le 31 décembre 1886;

» 2° Qu'ils ne soient ni déserteurs ni insoumis et qu'ils ne soient pas incorporés en Italie et venus en congé en France.

» Toutes les propositions devront être accompagnées des pièces militaires dont les intéressés sont détenteurs.

» Des titres de sursis bleus, valables jusqu'au 3e mai 1917, seront délivrés pour fin février prochain aux ouvriers italiens qui auront obtenu un sursis définitif. Les autres devront se conformer aux ordres des autorités de leur pays, sous peine d'être livrés au gouvernement italien, conformément aux conventions en vigueur. Après le 28 février, aucune nouvelle demande ne pourra être acceptée. »

FAITS DIVERS

L'Epuration de Bordeaux

Samedi soir, vers neuf heures, eut lieu une rafle dans le quartier Kléber-Lafontaine, 10e arrondissement.

Cette opération, qui a donné de bons résultats, était conduite par M. Fabre, chef de la Sûreté; Farfals, commissaire du 10e arrondissement; Chabrol, 2e commissaire, des 1er et 3e arrondissements; le capitaine Béliard, les lieutenant et sous-lieutenant Cacciaguerra et Comenge.

La rafle était assurée par les agents de la Sûreté et des gardiens de la paix accompagnés de chiens policiers. Un détachement d'infanterie, sous les ordres du capitaine de place, prêtait main forte.

Trente-neuf individus ont été cueillis, parmi lesquels six furent conduits à la place; cinq ont été écroués pour port d'arme prohibé, et un étranger, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Quant aux vingt-sept autres individus, ils ont été maintenus au dépôt de sûreté pour permettre de vérifier leur identité et d'examiner leur situation.

Audacieux Cambriolage

ARRESTATION DES AUTEURS

Nous avons relaté l'audacieux cambriolage qui avait été opéré, dans la nuit du 26 au 27 décembre dernier, dans les magasins de M. Nègrevergne, cours de l'Intendance, dont une des glaces de la devanture avait été brisée. Par cette ouverture, les cambrioleurs avaient retiré des bijoux et de nombreux sacs à main, d'une valeur totale de 3,000 francs.

La brigade mobile, saisie de cette affaire, se mit aussitôt en quête. M. Hébert, l'actif commissaire de police de la mobile, délégua ses deux inspecteurs : Abon et Charron. Ces derniers, après quelques recherches, eurent bientôt connaissance des pistes à suivre. Tandis que l'inspecteur Abon se rendait à Castillon, samedi matin, son camarade Charron inspectait les abords de la rue Huguerie. Leurs efforts furent couronnés de succès. Sur la grande place de Castillon, René X..., dix-sept ans, était arrêté, l'après-midi, tandis qu'il se promenait, fort tranquille. Presque au même instant, le deuxième auteur du cambriolage avait le même sort, rue Huguerie. C'est un tout jeune gamin de dix-sept ans, Paul X..., garçon coiffeur, qui a déjà à son actif une condamnation à six mois de prison avec sursis, pour avoir cambriolé, il y a quelque temps, les magasins de la Fabrique d'armes de Saint-Etienne, cours d'Alsace-Lorraine, à Bordeaux.

Les deux cambrioleurs ont été écroués et mis à la disposition de M. Matignon, juge d'instruction.

Cette double arrestation fait le plus grand honneur à la police mobile.

PETITE CHRONIQUE

Restitution. — Les deux bagues en or, d'une valeur de 500 francs, qui avaient été soustraites dans l'armoire de Mme Odette Durand, 72, rue Mouneyra, ont été retrouvées. Les bijoux avaient été dérobés par une locataire de la plaignante, qui, à son insu, les a remis à leur place. Néanmoins, Emilienne B..., la voleuse, a été arrêtée et conduite au parquet.

Toujours les sacs à main. — Mme Bursac, contrôleuse d'obus à la gare du Midi, était sur la plate-forme d'un tramway, samedi après-midi, vers cinq heures. Arrivée place de l'Abattoir, la voyageuse constata que son sac à main lui avait été volé, avec vingt-deux francs, qu'il contenait.

Vol à l'esbrouffe. — Dimanche soir, vers six heures trente, une dame habitant rue Sainte-Catherine venait de sortir de chez elle quand, près du cours Victor-Hugo, elle fut croisée par trois jeunes gens. Un instant plus tard, elle s'aperçut avec stupéfaction que son réticule — contenant une petite somme d'argent, des clefs et divers objets — qui était suspendu à son bras par un ruban, lui avait été délicatement enlevé. Il était trop tard pour courir après les voleurs, qui courent peut-être encore. Une plainte a été déposée à la Permanence.

Dans les magasins. — Tandis qu'elle effectuait des achats dans un magasin de la rue Sainte-Catherine, Mme Perchon, demeurant 162, cours de Toulouse, a été victime d'un voleur qui lui a dérobé, samedi, vers trois heures, son porte-monnaie, contenant soixante francs.

Vol de scies. — Le manœuvre Henri T... a été écroué pour vol de trente-six paquets de seize scies, au préjudice de la Compagnie Transatlantique.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS; ce produit hygiénique et antiseptique leur rend, en toute saison, les plus grands services. Exiger du RICQLÈS.

Société d'Agriculture de la Gironde

Remise de Médailles et Diplômes d'honneur

Rompant avec les traditions anciennes, la Société d'agriculture de la Gironde a estimé qu'en ces temps de guerre, il était juste de signaler les efforts méritoires des pères et mères des hommes mobilisés, de leurs épouses, de leurs fils et de leurs filles qui ont vaillamment remplacé les absents en faisant produire à la terre le blé et toutes les autres denrées nécessaires à la vie humaine. C'est donc à ces vaillants et à ces vaillantes que, cette année, la Société a décerné les récompenses qu'elle attribuait précédemment aux agriculteurs et aux viticulteurs du département.

Cette solennité, à laquelle prenait part une assistance des plus nombreuses, s'est déroulée au cours de l'après-midi de dimanche, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, rue des Trois-Conils. M. Octave Audebert, président de la Société, présidait, ayant à ses côtés MM. Courrégelongue, sénateur; Bourbouley, président de la commission départementale; Quancard, conseiller général; James Maxwell et Delaunay, anciens présidents de la Société; Rozier, vice-président; Mortier, trésorier, et les autres membres du bureau.

En ouvrant la séance, M. Audebert a prononcé une substantielle allocution dans laquelle il a exposé l'œuvre entreprise.

« Les diplômes et les médailles qui vont vous être remis, a-t-il dit en s'adressant aux lauréates et aux lauréats, sont le témoignage bien insuffisant des services que vous avez rendus au pays, en prenant sans hésitation la place de vos enfants, de vos maris ou de vos pères mobilisés; en n'abandonnant pas ce sol qui doit nourrir, en même temps que les chers absents, tous ceux que leur âge ou leur sexe éloignent des armées. Vous avez compris que pendant que les premiers disputent à l'envahisseur le sol national, ceux de l'arrière ont aussi des obligations impérieuses à remplir et que chacun, dans sa situation particulière et dans la mesure de ses moyens, est tenu d'apporter toutes ses facultés, toute son énergie, tout son cœur, à seconder leur action, par son travail acharné et persévérant.

» Vous conserverez ce diplôme comme la preuve de la vaillance que vous avez déployée pendant les jours d'épreuve. Vous le placerez à côté de la croix de guerre de votre mari ou de votre père, et plus tard, quand ceux-ci montreront à leurs petits-enfants la part qu'ils ont prise à la victoire, vous pourrez dire fièrement : Moi aussi j'ai fait mon devoir! »

Lecture a été ensuite donnée du palmarès. En voici le résumé :

Le Palmarès

Pères et Mères des Hommes mobilisés

Médailles offertes par le Département de la Gironde.

Diplômes d'Honneur et Plaquettes d'Argent

M. Louis Labrèze, métayer à Sauviac. Père de dix enfants, dont cinq fils sur le front : deux de ces derniers décorés de la croix de guerre, un troisième disparu depuis novembre 1914. Avec ses plus jeunes enfants, a su maintenir en parfait état une exploitation importante et un très nombreux bétail, des vignes et des plantations de tabac considérables. S'est particulièrement signalé par son zèle pour aider ceux de ses voisins gênés dans leurs travaux, allant labourer chez eux et leur donnant son concours pour la fenaison, la la moisson, les sulfatages, etc.

M. Dominique Noailles, métayer à Cudos. Père de six enfants, dont deux morts au champ d'honneur, et un troisième sous les drapeaux. Bien qu'âgé, et sa femme malade, est parvenu, avec le concours de ses trois filles, à cultiver dans de bonnes conditions une importante métairie.

Mme Marguerite Bouriant, métayère à Sauviac. Restée seule, après la mobilisation de ses deux fils, à la tête d'une métairie des plus importantes de la commune, a su, avec l'aide de ses deux belles-filles, et par son travail intense, entretenir les terres en parfait état de culture, soigner un nombreux cheptel et mener à bonne fin des récoltes relativement importantes de céréales et de vin.

M. Pierre Jouquet, métayer au Grand-Laurie, commune de Bazas. Malgré l'absence de ses trois fils, qui sont sur le front, a assuré la bonne culture de sa métairie, et a aidé à cultiver, particulièrement à faire les ensemencements en céréales des terres avoisinantes dont les métayers étaient mobilisés.

Mme veuve Jeanne Callen, métayère à Saint-Symphorien; son fils mort au champ d'honneur.

Diplômes d'Honneur et Médailles d'Argent

M. Jean Lavigne, métayer à Sauviac. Deux fils mobilisés, dont l'un mort au champ d'honneur, le 26 juin 1916. Avec sa femme et ses deux belles-filles, et grâce à un labeur continu, a assuré la culture d'une importante métairie et la rentrée des récoltes.

Mme veuve Dubernet, métayère, commune de Gajac. Ses deux fils sont mobilisés, et seule, avec le concours d'une servante, elle a organisé parfaitement son travail, assurant tous les travaux de la terre et les soins du bétail.

Mme Marie Pigeon, propriétaire au Tourne.

Mme veuve Marie Durros, métayère à Saint-Symphorien.

M. Pierre Darroman, métayer à Gajac.

Mme veuve Lapeyre, métayère à Bazas.

Se sont signalés par leur courage au travail et le parfait entretien du bétail et des terres confiés à leurs soins.

Enfants des Hommes mobilisés

Médailles offertes par la Ville de Bordeaux

Diplômes d'Honneur et Médailles d'Argent

Mlle Marthe Pallard, vingt-deux ans, métayère, commune de Gajac. Son père est mort, ses deux frères sont mobilisés. Avant la guerre, elle s'occupait de travaux à l'aiguille. Résolument, elle s'est mise au travail de la terre pour seconder sa mère : elle laboure, sème, fauche, rentre le foin et toutes les autres récoltes; exécute tous les travaux de la vigne, soigne le bétail, coupe la bruyère, etc., etc. C'est une vaillante et brave jeune fille.

Mlle Louise Gourg, dix-neuf ans, métayère à Toctoucau, commune de Pessac. Son père, parti pour faire son devoir de Français, elle est restée seule avec sa mère. C'est elle qui fait les labours et hersages, conduit la faucheuse, trait les vaches, etc. En un mot, elle donne un exemple vraiment remarquable de vaillance, en même temps que d'une conduite exemplaire.

Diplômes d'Honneur et Médailles de Bronze

M. Edgard Lagarde, âgé de quinze ans, cultivateur à Moulis. A remplacé courageusement son père parti sur le front dès le début de la guerre et secondé son grand-père dans tous les travaux d'un vignoble de 70,000 pieds de vigne. Il a déployé dans cette besogne une activité et une intelligence du métier tout à fait remarquables pour son âge.

Mlle Lucie Girard, âgée de seize ans, métayère à Porchères. Restée seule avec sa mère et ses grands-parents, et ceux-ci ayant été malades, elle n'a pas voulu voir péricliter la métairie que son père, avant d'être mobilisé, tenait admirablement. Elle a labouré, fauché, sulfaté les vignes, et la métairie est restée l'une des mieux cultivées de la commune.

Mlle Marguerite Labraque, propriétaire à Léognan, âgée de dix-huit ans. Son père est parti pour le front le 2 août 1914. A aidé sa mère et ses grands-parents avec un courage et une bonne humeur qui ont été très remarqués, se chargeant des travaux les plus durs de l'exploitation qui comprend : bois, prairies, vignes, fourrages, etc. Appartenant à une vieille famille de cultivateurs, elle veut continuer la même carrière.

M. Pierre Saint-Marc, âgé de quatorze ans, métayer à Béoulaygue, commune de Gans. Dès le départ de son père pour la guerre (il était alors âgé de douze ans seulement), et seul avec sa mère, a pris la charrue et a fait tous les labours, soigné les vignes et les plantations de tabac. Il est déjà un excellent laboureur.

M. Gaston Félix, treize ans, et Mlle Aurélie Cavallié, douze ans, à Sainte-Colombe. Ces enfants nous ont été signalés dans les termes les plus chaleureux à la fois par M. le Maire et par Mme l'Institutrice de cette commune, car ils sont aussi courageux aux champs qu'à l'école. Leurs mères sont des cultivatrices, — qu'on est ému et réconforté, nous écrit M. le Maire, de voir si vaillantes. — Gaston et Aurélie, après avoir, pendant l'été, épuisé leurs forces dans les rudes travaux de la terre, se sont imposé, pendant l'hiver, un surmenage intellectuel afin que la guerre ne leur fasse pas perdre le modeste certificat d'études qui est le but de tout bon écolier.

Mlle Henriette Sudre, treize ans, fille de propriétaire, à Saint-Christoly-de-Blaye.

Mlle Renée Lacombe, vingt-cinq ans, métayère à Sainte-Radegonde.

Diplômes d'honneur

Mlles Odette Bernard, dix-neuf ans, cultivatrice à Tabanac; Eveline Bernard, dix-sept ans, cultivatrice à Tabanac; Madeleine Defontaine, seize ans, propriétaire à Izon; Marie Defontaine, dix-huit ans, propriétaire à Izon; Jeanne Dubille, seize ans, métayère à Gajac; Marie Dubille, dix-sept ans, métayère à Gajac. MM. Paul Musotte, quinze ans, métayer au Nizan; Pierre Poujardieu, quinze ans, métayer au Nizan; Pierre Boyancé, quatorze ans, métayer à Bazas. Mlles Jeanne Duluc, quinze ans, métayère à Bazas; Pauline Debet, dix-huit ans, cultivatrice aux Peintures; Eléonore Renard, seize ans, cultivatrice aux Peintures; Aline Lapouge, seize ans, à Saillans. MM. Marcel Lapouge, quatorze ans, à Saillans. Roger Beautret, quatorze ans, à Bègles.

Se sont fait remarquer par leur vaillance et la bonne volonté qu'ils ont mise à seconder leurs parents, dans la mesure de leurs forces, pour tous les travaux des champs.

Femmes de Régisseurs mobilisés

Médailles offertes par la Société d'Agriculture de la Gironde

Diplômes d'honneur et médailles d'argent grand module

Mmes Gabrielle Tastet, au domaine de Jean-Gras, commune de Saint-Martin-de-Sescas; Olympe Bougès, au château Breilhan, commune de Blanquefort; Antoinette Quinze, au château Cho'sy, commune d'Yvrac; Marcel Janin, au château Climens, commune de Barsac; Fernand Bouche, château Ferrande, commune de Castres; Anaïs Constant, née Bodin, domaine du Grand-Barraud, commune du Fieu.

Femmes de Propriétaires mobilisés

Médailles offertes par le Département de la Gironde

Diplôme d'honneur et médaille d'argent

Mme Emma Jouaneau, propriétaire au Pian (Médoc). Son mari tombé au champ d'honneur.

Diplômes d'honneur et médailles de bronze

Mmes Gabrielle Duprat, propriétaire à Gabarnac; Alphonse Sudre, propriétaire à Saint-Christoly de Blaye; Marie Lalande, propriétaire au Pian (Médoc); Marie Leydet, propriétaire à Lacanau de Mios.

Diplômes d'honneur

Mmes Gaury, propriétaire à Saint-Denis-de-Pile; Tillard, propriétaire à Saint-Denis-de-Pile; Marie Mazières, au Tourne. Se sont particulièrement signalées par la bonne tenue de leurs propriétés.

Femmes d'ouvriers agricoles mobilisés (vignerons, laboureurs, charretiers, vachers, etc., etc.

Médailles offertes par la Société d'Agriculture de la Gironde

Diplômes d'honneur et médailles d'argent

Mme Juliette Leblanc, à St-André-de-Cubzac.

Diplômes d'honneur et médaille d'argent grand module

Mmes Marie Corfou, à Pauillac; Adrienne Braut, à Blanquefort.

Diplômes d'honneur et médailles d'argent

Mmes Anaïs Clauzures, à Ambès; Alice Pauquet, à Saint-Médard-d'Eyrans; Marie Lapouge, à Saillans; Elina Pouchou, au Puy; Clara Hugon, à Macau; Louis Monnereau, à Cardan; Jeanne Desclaux, à Saint-André-de-Cubzac; Marguerite Cambredou, à Saint-André-de-Cubzac; Maurice Diers, à Ludon.

Diplômes d'honneur et médailles de bronze

Mmes Marthe Petit, à Saint-André-de-Cubzac; Alice Barde, à Saint-Hippolyte (Saint-Emilion); Adrienne Juzeau, à Saint-André-de-Cubzac; Ida Dubourg, à Ambès; Louis Charazac, au Pian (Médoc); Marie Lataste, à Saint-Médard-d'Eyrans; Esther Bordet, au Tourne; Martin, à Bruges.

Ces braves femmes ont remplacé les hommes mobilisés dans tous les travaux confiés précédemment à leurs maris et mérité les plus grands éloges de leurs maîtres.

Femmes de Métayers et Fermiers mobilisés

Médailles offertes par la Société des Agriculteurs de France

Diplômes d'honneur et médaille de vermeil

Mme Madeleine Callen,